

**Confirmation Paroisse Sts Pierre et Paul en Genevois  
St Julien en Genevois - Dimanche 19 novembre 2023**

---

C'est une grande joie d'entourer aujourd'hui nos jeunes frères et sœurs qui vont recevoir le sacrement de la confirmation.

Commençons par nous arrêter sur les passages de l'Écriture que nous recevons de l'Église aujourd'hui. Ils sont à entendre dans la perspective de la fête du Christ Roi de l'Univers que nous allons célébrer dimanche prochain et de l'entrée dans le temps de l'Avent qui va suivre.

Dans le Credo nous affirmons « il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts ». Vous le savez, les chrétiens, l'Église attend la venue du Seigneur dans la gloire. Donc les chrétiens vivent tendus vers la venue du Seigneur, et c'est cette attente que nous sommes invités à raviver pendant le temps de l'Avent. Le temps de l'Avent ne se réduit pas à la préparation de la fête de Noël.

Nous sommes dans le temps entre le Salut, accompli dans et par la mort et la résurrection du Seigneur, et son retour dans la gloire. Les textes de l'Écriture d'aujourd'hui, en particulier la deuxième lecture et le texte de l'Évangile, nous enseignent sur la manière de vivre ce temps.

Nous sommes en premier lieu invités à veiller. Ne soyons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants. Vigilants, réveillés, car « le jour du Seigneur viendra comme un voleur ».

Une question nous est aussi posée : Sommes-nous disponibles à la venue du Seigneur dans nos vies, à ce que le Seigneur nous parle et intervienne dans nos vies ?

Ou alors sommes-nous endormis, occupés à autre chose ?

Souvent, nous sommes agités par tant de choses qu'il nous est difficile de voir quand Dieu nous parle et nous visite. Je pense à la parabole du Semeur qui est sorti pour semer, dont Jésus dit que le grain est tombé sur la bonne terre mais qu'il est aussitôt étouffé par les ronces. Ronces dont Jésus dit que ce sont les soucis de la vie et l'attrait des richesses.

Je me permets aussi de reprendre une image au cardinal Ratzinger, avant qu'il ne devienne Benoît XVI :

« On disait que les dinosaures avaient disparu parce qu'ils étaient mal développés. Beaucoup de carapace, peu de cerveaux, beaucoup de muscles et peu d'intelligence. Ne sommes-nous pas, nous aussi en passe de mal nous développer ? Beaucoup de techniques, mais peu d'âme, une épaisse carapace de savoir matériel, mais un cœur devenu vide. Une extinction de la capacité d'entendre la voix de Dieu en nous, de découvrir le bon, le vrai, le beau. »

Nous vivons une époque difficile et trouble : les guerres, les conflits, la violence, les questions écologiques. Savons-nous entendre l'appel à la conversion que ces crises nous adressent ? Ces drames sont le lieu d'un appel à la conversion, revenir à ce qu'il vaut vraiment la peine de vivre. Une interrogation sur ce qui est essentiel, sur quoi nous voulons construire nos vies.

J'ai aussi en mémoire les propos de saint Jean XXIII : « Je vis dans la simplicité et douceur d'esprit qui maintiennent toujours, à toute heure de ma journée, la disposition à tout quitter et à partir, même subitement, pour la vie éternelle. »

Sommes-nous disponibles à la vie éternelle ?

Nous sommes conviés à ne pas nous endormir, pour accueillir le Seigneur quand il viendra.

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre est aussi à entendre comme une invitation à la vigilance.

La parabole des talents fait suite à différents propos de Jésus sur les derniers temps et sa venue dans la gloire. En particulier la parabole des dix jeunes filles, dont cinq sont insouciantes et cinq prévoyantes. Elles attendent la venue de l'époux. C'est le passage de l'Évangile que nous avons entendu dimanche dernier.

Jésus nous enseigne sur la manière de vivre ce temps avant la venue glorieuse. Ce temps où nous sommes. Il utilise encore une parabole :

« Un homme qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. » Arrêtons-nous sur ce texte. Souvent nous l'interprétons de manière rapide.

Qui sont ces serviteurs ? Il s'agit de ceux qui vivent dans la fréquentation quotidienne du maître. Ses proches, ses serviteurs, pas des inconnus ou des saisonniers. Il leur confie ses propres biens, pas seulement des richesses quelconques, mais ses propres biens.

Cette parabole concerne immédiatement les disciples du Christ. Elle nous concerne, nous les disciples de Jésus, qui sommes là aujourd'hui dans cette église. Vous, mes jeunes frères et sœurs qui allez recevoir le sacrement de la confirmation.

Ces talents qu'il remet à ses serviteurs, chacun selon ses capacités, ces sommes d'argent qui ne représente pas ici de simples qualités naturelles, comme parfois on l'interprète à propos de ce passage. Mais ce sont les dons divers, ceux qui appartiennent à Dieu et qu'il nous donne. Il s'agit de sa Parole, de la Foi, de l'Espérance, de la Charité, les dons de l'Esprit Saint que je vais invoquer sur vous, jeunes amis. Il s'agit de sacrements du Baptême, de la Confirmation de l'Eucharistie. Il s'agit de la vie même de Dieu.

Le maître de la parabole donne à l'un cinq talents, à l'autre trois, à l'autre un. Il ne s'agit pas d'un prêt, il ne les leur confie pas pour qu'ils les gardent jusqu'à son retour. Il les leur donne pour qu'ils deviennent leur bien propre. Et au retour du maître, il ne leur est pas demandé de restituer les talents, ni même d'en récupérer les bénéfices. Le maître s'inquiète de ce qu'ils en ont fait.

Le verbe utilisé pour dire qu'il leur remet les talents signifie « transmettre » ou « livrer ». Le même mot que pour dire que le Christ s'est livré pour être crucifié. Il s'agit d'un don sans reprise. Les serviteurs sont invités à accueillir les talents pour qu'ils deviennent leur propriété, pour qu'ils se les approprient. C'est cela qu'ont bien compris les deux premiers serviteurs.

Le drame du troisième serviteur, c'est qu'il ne reçoit pas le talent comme un don véritable. Il considère que c'est la propriété du maître. Du point de vue moral il n'est pas coupable, il n'a rien fait de mal. Plus même, il a été précautionneux, c'est un honnête homme. Le maître lui fait confiance, mais lui se méfie de son maître. Il ne croit pas que le maître donne sans rien attendre en retour. Il ne croit pas que le don reçu est un vrai don gratuit, pour que lui-même en bénéficie et soit rendu capable de donner à son tour.

Ce troisième serviteur s'est forgé une fausse image de son maître : « Je savais que tu es un homme dur, j'ai eu peur. » C'est une affirmation gratuite. C'est lui qui prétend que son maître est dur. Et la façon dont il gère son talent révèle la fausse image qu'il a de son maître.

Les deux premiers serviteurs sont rentrés dans la logique de la confiance et du don. Ils ont accueilli les talents, ils se mettent au travail, ils en sont responsables et chacun double son avoir. Le maître ne leur demande pas de restituer les bénéfices. Ils sont simplement invités à entrer dans la joie de leur maître. Ils sont rendus participants de la fécondité du maître et de sa joie. « Entre dans la joie de ton Seigneur. »

La parabole nous interroge sur notre mode de relation à Dieu, sur l'image que nous avons de lui. Le désir de Dieu est de nous partager sa vie, de nous faire participer à son œuvre et à sa joie.

Chers jeunes frères et sœurs, vous allez recevoir pour le sacrement de la confirmation, le don de Dieu. Qu'allez-vous faire de ce don ? Et les plus anciens d'entre nous, qu'avons-nous fait du don de Dieu ?

L'Amour de Dieu, sa vie, vous sont remis. À vous maintenant de vous mettre à l'œuvre, au travail. Le Seigneur a besoin de vous, il vous fait confiance.

Il y a encore des personnes qui me disent : « Monseigneur, j'ai tout fait : le baptême, la première communion, la profession de foi, la confirmation. » En réalité, ils ont tout reçu, mais ils n'ont rien fait. Qu'avons-nous fait du don de Dieu ?

Je pense souvent à cette parole terrible de Jésus : « À celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé. »

Au fond, ce qui est reproché au troisième serviteur, c'est sa paresse.

Je ne sais pas quelle image vous avez de Dieu. Jésus nous révèle combien nous sommes aimés, approchez-vous de lui. Il connaît les blessures de vos cœurs, les peurs, les souffrances.

Demandez à l'Esprit Saint de guérir vos cœurs, de répandre en vous l'Amour, jusqu'à ce que vos vies débordent de cet Amour.

Enfin, la parabole est une invitation à entrer dans la joie : « Entre dans la joie de ton maître. » Ailleurs dans l'Evangile, Jésus dit : « Votre cœur se réjouira et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. »

Cette joie, c'est la joie de se savoir aimé. C'est la joie qui naît quand on s'oublie soi-même pour servir. C'est la joie du Martyre, c'est la joie du Salut.

Cette joie qui naît de la charité.

L'orgueil, l'égoïsme, l'artifice ne produisent que la tristesse.

Alors maintenant, on avance.

*Mgr Yves Le Saux*